

La statue de la Délivrance

11 novembre 2018



Histoire et mémoires n°4

Aujourd'hui

Le 11 novembre 2018, lors des cérémonies du centenaire de l'Armistice, la statue de la Délivrance est installée sur le socle qu'elle occupait entre 1937 et 1942 dans le square du Maquis-de-Saffré. Seule son orientation diffère, puisqu'elle se dresse maintenant face aux tables mémoriales. Le monument aux morts de la Première Guerre mondiale, incomplet pendant plusieurs décennies par l'absence de la statue, retrouve sa dualité d'origine.

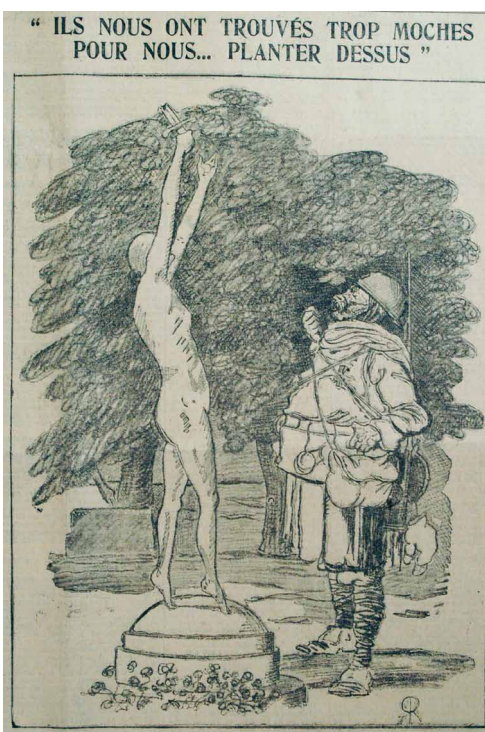
La statue est restaurée : le bronze a été nettoyé et un gommage a permis de faire ressortir sa patine. Un traitement de protection à la cire a également été posé sur l'œuvre. La Ville de Nantes a établi un partenariat avec la Fondation du Patrimoine afin de financer cette restauration.

Hier

Dès le 14 novembre 1918, le maire de Nantes, Paul Bellamy, présente au conseil municipal son souhait de réaliser, pour honorer les soldats nantais « une œuvre imposante, simple, sévère et monumentale, une œuvre qui soit comme un temple dans un cadre naturel, avec des arbres et des fleurs ».

Le 9 mai 1927, alors que les travaux d'inscriptions des noms des soldats sont en cours sur les Tables mémoriales, Paul Bellamy annonce qu'il souhaite ajouter la statue de la Délivrance au monument. La proposition réalisée conjointement par Camille Robida, architecte de la ville et le sculpteur Émile Guillaume fait l'unanimité auprès des élus et du comité d'action constitué pour définir et mettre en œuvre le projet de monument commémoratif : la statue sera placée au-devant des tables mémoriales, un jardin aménagé sur le square Saint-André précédant l'ensemble.

La statue nantaise n'est qu'un des nombreux exemplaires d'un modèle initialement dénommé *La Victoire* par son créateur Emile-Oscar Guillaume lorsqu'il la réalise en 1914 au lendemain de la victoire de la Marne.



Dessin du *Phare de la Loire* 23 juillet 1927

En 1934, le climat politique apaisé permet au maire Léopold Cassegrain d'envisager la remise en place de la statue. Il faut toutefois attendre la fin des travaux d'aménagement du square Saint-André redessiné par Etienne Coutan suite au creusement du tunnel Saint-Félix. La Délivrance est donc installée en 1937 sur un nouveau socle à l'extrémité du square.

La diffusion de ce modèle est notamment assurée par le journal *Le Matin* qui annonce en 1919 en offrir onze exemplaires aux villes ayant subi l'occupation allemande. La fonderie Barbedienne est chargée de réaliser ces statues -en bronze doré-, désormais appelées *Délivrance*.

La polémique autour de la Délivrance éclate dès le lendemain de son inauguration le 17 juillet 1927. La droite catholique et nationaliste trouve ici un nouveau motif pour s'opposer au député-maire Paul Bellamy. La nudité de cette femme est jugée indécente et immorale et on refuse d'y voir là une œuvre d'art. Dans la nuit du 10 au 11 novembre 1927, un commando d'extrême-droite met à terre la statue et la mutilé à coups de hache. Les membres des Jeunesses Patriotes et d'Action Française revendiquent cette action par voie de presse. Ils sont jugés en février 1928 et condamnés à payer la remise en état de la statue estimée à 33 000 francs.

Soutenue par une partie de la population, la municipalité s'engage à replacer la Délivrance et sa restauration est confiée à Emile-Oscar Guillaume, auteur de l'œuvre.



Le monument aux mort dessiné par Camille Robida et la statue de la Délivrance en 1927

L'histoire de la Délivrance connaît de nouveaux rebondissements sous l'Occupation Allemande. Le 10 février 1942, la statue est enlevée par le Groupement d'Importation et de Répartition des Métaux, destinée à la refonte afin de servir l'industrie militaire allemande. Elle est retrouvée en 1950 dans l'entrepôt parisien du Service de la Récupération Artistique et Culturelle.

Pendant plusieurs décennies, la statue est oubliée. La fonderie municipale du service des eaux est chargée de lui refaire les bras qui avaient été mutilés. En 1987, la Ville choisit de l'installer à l'extrémité Est de l'île de Nantes, à proximité du nouvel hôtel de Région, au sein du quartier Beaulieu. La portée mémorielle de cette œuvre est alors totalement absente et le site excentré la rend très peu visible et très peu connue des Nantais.

Demain

L'installation d'une oeuvre dans l'espace public n'est jamais anodine. Le destin mouvementé de la statue de la Délivrance illustre la question des symboles mémoriaux, de leur réception par le public mais aussi de la représentation de la femme dans l'espace public.

D'autres épisodes de mise à sac attestent -de fait- de la puissance de ces emblèmes. Ainsi, la statue réalisée par Liza Marcault-Derouard en 1998 pour le 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage est mutilée quelques jours après sa présentation sur le quai de la Fosse. Inspirée de la statue de la Délivrance, réalisée en fer et plâtre, elle représente un esclave se libérant de ses chaînes. Cette dégradation renforcera la volonté du conseil municipal d'ériger une œuvre de grande ampleur pour témoigner de l'histoire de Nantes et de la traite négrière : le mémorial de l'abolition de l'Esclavage.

La Ville de Nantes soucieuse de porter l'égalité homme – femme a notamment initié une démarche pour la féminisation des noms de voies publiques et d'équipements municipaux. Ainsi depuis 2016 ce sont 70 noms de femmes qui ont été attribués à des rues nouvellement créées.

